

Le frisson de bassons dans les rues de Prague

Besançon. Qui connaît Johann-Baptist Vanhal ? Pas grand monde, à part les musicologues patentés.

Eh bien, cette ignorance constitue une grave lacune. En partie comblée par le festival, hier soir, à Besançon. Et surtout, pour le coup, par son invité, le très coté Orchestre de chambre de Paris. Considéré comme « la » référence en France dans sa catégorie. Même s'il compte 43 membres, plus que la « norme », pour ce type de formation.

Vanhal, disions-nous, 1739-1813. Un Tchéque du XVIII^e siècle, et un ami de Mozart. Parmi ses œuvres, son « Concerto pour deux bassons » figurait au programme de l'ensemble parisien.

Il est si beau, et demeure toujours insolite, ce grand instrument à vent. Alors la première idée qui vient à l'esprit, en voyant sur scène deux exemplaires d'un rouge envoûtant, c'est... d'en acquérir un. Et de toute urgence. Heureusement, hier, c'était dimanche.

La pièce de Vanhal est enjouée. Surtout, elle donne l'opportunité d'un dialogue de haute tenue entre

les deux bassons de cet orchestre, superbement servis par Fanny Masselli et Henri Roman.

La première rommée est d'origine italienne. C'est pourquoi, devant l'enthousiasme du public (un bon demi-millier de spectateurs), elle et son complice offrent un petit supplément (d'âme). Avec un extrait de « L'Italienne à Alger », l'opéra-bouffe du bon signore Rossini.

Ce délicieux numéro des bassons ne doit pas éclipser, dans le souvenir de ce « Concert à Prague », les autres œuvres au programme. Et leur sublime restitution par l'orchestre, sous la direction de Roger Norrington.

Prague, la capitale du pays où sont nés Vanhal et Dvorák, autre compositeur joué hier. Au programme aussi, Mozart, et son ouverture de « La Clémence de Titus ». Ainsi que sa symphonie n° 38, baptisée « Prague » (1786), précisément.

De Dvorák, fut interprétée sa « Sérénade pour cordes » (1875), d'une grande inventivité. Et beaucoup de finesse dans sa construction. Quant à la symphonie « mozartienne », elle exprime une franche sérénité, magnifiquement rendue par l'ensem-



■ Un concert qui a mis en valeur les deux bassons, en haut à droite. Ph. Ludovic LAUDE

ble. Il est étonnant, son chef. D'abord l'air de ne pas y toucher. Puis admirablement précis. Quels

soient la coloration des partitions, et le haut niveau des bassons. J.M.

Si douces furent ces « Nuits d'été »



■ La mezzo-soprano américaine Kate Lindsey et le chef, Jérémie Rhorer. Un moment de grâce.

Photo Yves PETIT

Besançon. Les nuits d'été (l'automne arrivera avec la fin du festival, dimanche qui vient...) sont fort belles en ce moment, à Besançon.

Alors l'expression « Les Nuits d'été », titre du concert donné samedi soir au Théâtre Ledoux de la capitale comtoise, était parfaitement « raccord » avec la météo. Même si l'appellation avait été choisie parce qu'elle correspond à l'œuvre éponyme de Berlioz (1840). Six mélodies pour mettre en musique autant de

poèmes de Théophile Gautier. Pas la foule des grands soirs, pourtant. Dommage, car sur scène se produisait le « Cercle de l'Harmonie », ce jeune ensemble (né en Normandie en 2005) dont la notoriété a vite grandi.

Domage, oui, car pour Berlioz, puis Mozart (avec des extraits de sa « Clémence de Titus », 1791), l'invitée était de marque. La mezzo-soprano américaine Kate Lindsey, dont la voix porte sans qu'elle ait besoin de trop tirer sur ses

cordes. La texture est une carresse, d'une douceur infinie. Comme une nuit d'été étoilée.

Le concert avait commencé par l'ouverture de « Coriolan » (1807), de Beethoven. Du « Ludwig van » plus vrai que nature, par l'emphase des violons.

Petit bémol, ces mêmes cordes ont manqué les toutes dernières secondes de l'œuvre. Les 2 ou 3 notes finales doivent être produites par un pincement d'une grande douceur. Mais, pour le coup,

elles ne furent pas vraiment « synchrones ».

Dirigé par l'enthousiaste Jérémie Rhorer, le « Cercle » a restitué ensuite d'une magistrale façon l'exquise symphonie « italienne » de Mendelssohn. Avec toutes les familles d'instruments à l'unisson. Mention spéciale, de notre point de vue, à tous les « vents ». Les flûtes, tout particulièrement, étaient enchantées. Comme une nuit d'été.

Le programme du jour

Ce soir, le Requiem de Fauré à Saint-Jean

Le 67^e festival de musique de Besançon Franche-Comté affiche une seule proposition ce lundi. Mais elle est... on ne peut plus honnête. Il s'agit d'un concert déjà donné hier à l'abbaye de Baume-les-Messieurs (Jura). Cette fois, il prendra place dans l'un des plus beaux monuments de Besançon, la cathédrale Saint-Jean. Le fameux ensemble vocal Aedes, basé en Bourgogne, près d'Auxerre, interprétera le Requiem de Gabriel Fauré, en version orgue et chœur (une œuvre de 1887, en complète rupture avec la tradition du requiem romantique). Direction Mathieu Romano. Avec Louis-Noël Bestion de Camboulas à l'orgue, la soprano Maillys de Villoutreys, le baryton Alain Buet. Avant Fauré, Aedes jouera des pièces de Britten, « Ad majorem dei gloria, partie 1 et 2 » (1939), de Harvey, « Pleasings for peace and light » (2012), d'Alain, « Intermezzo, pour orgue » (1934), de Ligeti, « Lux Aeterna » (1966), et de Whitacre, « Lux aurumque » (2000).

Introduction au concert : 18 h 30, Petit Kursaal, par le musicologue Jean-Jacques Griot (entrée libre, dans la limite des places disponibles). Durée du concert, une heure et demie environ.

Prix des places : de 12 à 22 €, gratuit pour les moins de 12 ans. Billeterie au « Pianos-bar » (salle Proudhon, Kursaal, Besançon), tél. 03.81.82.08.72.

Le festival se poursuit jusqu'au 21 septembre. www.festival-besancon.com

J.M.